

**UNIVERSITE D'ANTANANARIVO**  
**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES**  
**DEPARTEMENT D'HISTOIRE**  
**UFR : SCIENCES SOCIALES DU DEVELOPPEMENT**

Réseau interdisciplinaire pour une gestion durable de la  
biodiversité marine : Diagnostic Environnemental et Social Autour  
des Tortues marines dans le sud-ouest de l'Océan Indien  
(DESAT)

*Cette recherche s'inscrit dans le programme d'activité du Réseau  
universitaire international de Genève (RUIG)*

« Pêche, migration et économie de consommation à  
Ampasimandroro, district de Maintirano, Région Melaky (ouest  
malagasy) ».

**RAPPORT DE MISSION A MAINTIRANO**  
**25 FEVRIER – 7 AVRIL 2007**

**RIVOLALAO TOLOJANAHARY**  
**JUILLET 2007**

## TABLE DES MATIERES

<b>I.</b>	<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>3</b>
<b>II.</b>	<b>THEME ET PROBLEMATIQUE</b> .....	<b>3</b>
<b>III.</b>	<b>OBJECTIFS DE LA MISSION</b> .....	<b>4</b>
<b>A.</b>	<b>GENERALITES</b> .....	<b>4</b>
<b>B.</b>	<b>DEROULEMENT DE LA MISSION</b> .....	<b>4</b>
<b>C.</b>	<b>GRILLE D'ENTRETIEN</b> .....	<b>5</b>
<b>IV.</b>	<b>ORGANISATION SOCIO -POLITIQUE</b> .....	<b>7</b>
<b>A.</b>	<b>DEMOGRAPHIE ET ADMINISTRATIF</b> .....	<b>7</b>
<b>B.</b>	<b>STRUCTURE SOCIALE</b> .....	<b>7</b>
<b>C.</b>	<b>HISTOIRE ET ETHNICITE</b> .....	<b>9</b>
<b>D.</b>	<b>MIGRATION</b> .....	<b>9</b>
<b>V.</b>	<b>ECOLOGIE ET ECONOMIE</b> .....	<b>10</b>
<b>A.</b>	<b>PERCEPTION DU MILIEU MARIN</b> .....	<b>10</b>
<b>B.</b>	<b>IMPORTANCE ECONOMIQUE DE LA PECHE ET ORGANISATION DU TRAVAIL</b> .....	<b>11</b>
<b>C.</b>	<b>COMMERCIALISATION</b> .....	<b>12</b>
<b>D.</b>	<b>TECHNIQUES ET MATERIELS UTILISES</b> .....	<b>12</b>
<b>E.</b>	<b>MESURES DE CONSERVATION</b> .....	<b>13</b>
<b>F.</b>	<b>APPUI PSDR</b> .....	<b>13</b>
<b>VI.</b>	<b>PROTOCOLE D'ENQUETE POUR LA DEUXIEME MISSION</b> .....	<b>14</b>
<b>A.</b>	<b>COMPLETER LES DONNEES DE BASE</b> .....	<b>14</b>
<b>B.</b>	<b>MIGRATION ET ACTIVITE DE PECHE</b> .....	<b>14</b>
<b>C.</b>	<b>CONSERVATION : ILES BARRENS ET TORTUES MARINES</b> .....	<b>14</b>
<b>VII.</b>	<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>14</b>

## **I. INTRODUCTION**

Partenaire<sup>1</sup> du projet DESAT<sup>2</sup>, le département d'Histoire, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo, a trois filières de formation :

- la filière Formation Générale
- la filière formation aux Sciences de la Documentation Archivistique et Muséologie,
- la filière formation aux Sciences Sociales du Développement.

Ces deux dernières ont été créées pour donner de formations professionnalisantes en vue de diversifier les débouchés des études et pour répondre à une demande plus pressante des établissements des secteurs publics et privés. La filière archivistique, documentation et Muséologie a été créée en 1985. La filière Sciences Sociales du Développement s'ouvre aux étudiants en 1994. Actuellement, elle représente le Département d'Histoire au sein du projet DESAT et fournira des étudiants pour l'étude sociale. Cette filière basé sur une formation de trois années après Bac+ 1, répondait à une demande de plus en plus pressante des opérateurs en développement pour avoir des analystes polyvalents issus des sciences humaines et sociales du développement. La réussite de cette formation est sanctionnée par un stage de terrain de 2 à 6 mois au sein d'une institution publique ou privée et par la soutenance d'une mémoire de maîtrise. L'ouverture d'un Diplôme d'Etudes Approfondies (DEA) ne fait que renforcer la formation afin de rendre opérationnel des cadres supérieurs maîtrisant toutes les techniques méthodologiques d'approches sociales liées à un projet de développement. Ce renforcement apparaît nécessaire vu le contexte de mondialisation et de décentralisation devant conduire à un développement local et durable.

Aussi après avoir soutenu un mémoire de maîtrise sur «La paupérisation paysanne et les rapports sociaux dans le fokontany d'Ambodilaingo, commune rurale de Beforona. (centre est malagasy) », la suivie en DEA de développement est d'une part une continuité logique d'un cursus universitaire et d'autre part une opportunité pour l'avenir professionnel. La formation est pluridisciplinaire afin de mieux cerner les problématiques du développement en général. L'implication de la filière dans des projets tel que le DESAT s'inscrit donc dans les objectifs de la filière de privilégier dans le domaine de la recherche les stratégies de gouvernance locale des sociétés malagasy dans le contexte de la gestion locale des ressources naturelles par les communautés de base et de la conservation de la biodiversité. Ce qui suppose une connaissance fine des acteurs bénéficiaires d'un projet par les initiateurs du projet comme le DESAT voulant mettre en place la conservation des tortues marines. Notre souci est donc de valoriser l'objectif de la filière Sciences Sociales du Développement tout en étant au service du projet dans le cadre de l'étude sociale. Ce qui nous amène à choisir le thème suivant : « Pêche, migration et économie de consommation à Ampasimandro, district de Maintirano, Région Melaky (sud ouest malagasy) ».

## **II. THEME ET PROBLEMATIQUE**

Dans le cadre du projet DESAT- projet de conservation des tortues marines- l'étude sociale concerne surtout à observer les stratégies de gouvernance (Muttenger, 2007) de la population locale. C'est une action d'importance inégale pour la réussite du projet car elle sert de base pour les actions à entreprendre. Un programme de conservation suppose une

---

<sup>1</sup> Seront qualifiées de partenaires toutes les personnes et institutions avec lesquelles nous sommes entrés en contact au cours de nos activités de recherche, même lorsqu'elles ne sont pas des partenaires au sens formel. (Muttenger, juin 2007)

<sup>2</sup> Diagnostic Environnemental et Social Autour des Tortues Marines dans le sud ouest de l'Océan Indien

modification des normes et règles -acceptées par la population- ne permettant la survie et de l'espèce et l'exploitation durable de la ressource. Toutefois, pour pouvoir modifier les normes et règles, des précisions sur les pratiques de la population cible doivent être établies auxquelles dépendent les normes et règles et vice versa. Conscient de ce dialectique, nous voulons, par le biais de notre étude, nous assurer que la connaissance sur les pratiques des pêcheurs soit plus précise que possible. Par cette connaissance, la négociation pour un changement des règles pourra avoir lieu. Ce qui définit le choix du thème : « Pêche, migration et économie de consommation à Ampasimandroro, district de Maintirano, Région Melaky (sud ouest malagasy) ». La pêche constitue l'activité principale du village où l'arrivée des migrants ne cesse de continuer. A l'exception d'une minorité (collecteurs) migrants et autochtones vivent en consommation, (un terme que nous empruntons à Georges Bataille voir Goedefroit, 2001). Par ce choix nous voulons mettre en exergue l'interdépendance de ces trois aspects et leurs conséquences sur la durabilité de la ressource. Nous faisons l'hypothèse que la pêche favorise la migration qui résulte la concurrence dans une économie ostentatoire obligeant les groupes à exercer de pression plus forte sur la biodiversité. Pourtant, la réussite d'un programme de conservation dépend largement de ces pratiques. Les changements des pratiques passe par les changements des règles. Ce qui nécessite le devoir de connaître les pratiques pour définir des nouvelles règles. Des questions se posent alors en quoi les pratiques des acteurs bénéficiaires entravent la mise en place d'un programme de conservation de la nature ? Dans quel cadre les stratégies de gouvernances actuelles mettent en danger la durabilité de la ressource ?

Le problème est ainsi non pas la mise en place du programme mais sa compatibilité avec les pratiques locales. Force est de reconnaître que même par imposition et avec des méthodes coercitives on peut mettre en place un programme de conservation.

### **III. OBJECTIFS DE LA MISSION**

#### **a. Généralités**

La mission s'inscrit dans le cadre de l'étude sociale du projet DESAT. Le rendement (outputs) de la recherche pourra se résumer comme suit :

Monographie (F. Muttenger)

Publication de trois articles scientifiques (F. Muttenger)

Deux mémoires de DEA (Tolotra FLSH, Razanakoto, ESSA).

En ce qui coin cerne mon mémoire de DEA, la mission a été effectuée en vue de finaliser le cadrage du sujet de recherche que nous avons déjà présenté ci-dessus. La mission aurait du s'étaler sur 06 semaines (du 19/02/07 au 05/04/07) mais la contrainte du transport l'a réduite à 24 jours d'entretiens. La visite des îles Barrens est jugée nécessaire pour mieux comprendre le travail des pêcheurs. Pour cette mission, et après avoir discuté avec Frank Muttenger, nous avons limité notre séjour au village d'Ampsimandroro. Cependant de trouver un autre village de pêcheur le long de la côte de Maintirano paraît important pour comprendre une certaine connexion entre les villages et les pêcheurs mais aussi pour voir d'autre réalité que celle d'Ampasimandroro, village plus urbanisé du fait de sa proximité avec la ville de Maintirano. D'ailleurs il en fait parti. Après quelques renseignements l'idée a été abandonnée puis qu'il n'existe que des maisons éparpillées faisant partie du *fokontany* Ampasimandroro. Aussi nous avons consacré notre mission dans ledit *fokontany*.

#### **b. Déroulement de la mission**

Au début de la mission, une visite de courtoisie aux responsables administratifs du village de pêcheurs a été effectuée avec Frank Muttenger. Occupé par leurs fonctions, le rencontre avec le chef de *fokontany* et son adjoint était difficile. C'est ce dernier qui nous a pu recevoir. Néanmoins, parfois les villageois nous ont critiqué puis qu'ils ont attendu une

séance d'information avec les responsables administratifs expliquant le but de notre mission. Ce qui n'était pas le cas. Le problème a été pallié par une explication systématique au début de chaque entretien.

Auprès du chef de la Région, la visite de courtoisie était faite avec Géraud LEROUX, coordinateur du projet et avait pour objectif de lever un « blocage » dans la procédure d'octroi du permis de recherche du projet DESAT. (F. Muttenger, juin 2007)

Concernant le travail sur terrain, les entretiens avaient commencé six jours après notre arrivée, plus précisément le 11 mars 2007 (départ de Frank) et n'ont pris fin que le 04 avril 2007. ce qui fait au total 24 jours d'enquête. Les trois premiers jours avant les entretiens ont été consacrés aux visites de courtoisie et à la préparation de la grille d'entretien utilisée avec tout au long de notre séjour. La reconnaissance du terrain a eu lieu trois jours plus tôt en attendant le retour de Frank des îles Barren.

Il faut noter que pour faciliter les entretiens par une meilleure intégration auprès des pêcheurs, nous avons quitté Maintirano pour s'installer au village des pêcheurs.

### **c. Grille d'entretien**

Après les visites (courtoisies et reconnaissances), un entretien libre a été réalisé avec une personne âgée du *fokontany*. La présentation des informations recueillies de cet entretien avait débouché sur la constitution d'une grille d'entretien. En quelque sorte, ce premier entretien était une base. La grille est établie sur trois thèmes : histoire, organisation économique et généalogies. Le choix est justifié par le fait que l'enchaînement des questions sur ces thèmes permet de comprendre le fonctionnement de la société. De plus, nous voulons avoir une enquête à caractère socio économique. Une enquête de ce genre s'intéresse non seulement au groupe et aux activités entreprises par ce groupe mais aussi aux caractéristiques sociales importantes de la communauté. Une fois établie, la vérification sur l'efficacité de la grille a été réalisée par un entretien avec une autre personne âgée. Par le biais de cet entretien, nous avons pu voir les modifications nécessaires dans la formulation et le contenu de chaque thème. A l'issue d'une discussion rectificative avec Frank, une version finale de la grille d'entretien est enfin prête. Pour qu'elle soit fonctionnelle, deux types d'acteurs étaient choisis : autochtones et migrants puisqu'ils constituent les composants de la société. Les personnes enquêtées étaient donc choisies en fonction de son statut au village. Procédant ainsi, les différentes visions de chaque groupe d'acteurs seront collectées avec une base de comparaison dans les réponses et permet aussi de voir les rapports autochtones migrants.

Néanmoins, malgré la présence de cette grille d'entretien nous avons entamé des entretiens libres surtout avec les jeunes. Cette méthode était aussi un moyen efficace pour recueillir des informations puisque l'interlocuteur reste ouvert sans les questions préétablies. Cependant elle nécessite plus de vigilance pour ne devenir une perte de temps.

#### **Grille**

##### **Histoire**

En quelle année le village a été créé ?

Quelle est l'origine du nom ?

Qui l'a créé ? Quel groupe ? Nom de l'ancêtre ?

Où est le tombeau ?

Evolution

Au début il y avait combien de personnes et des maisons ?

Où était le premier site ? Pourquoi ce choix ?

Pouvez vous nous décrire l'évolution du village depuis la création ?

Migration

Y a-t-il d'autres groupes que le groupe fondateur habitant au village ? Qui sont ils ? D'où viennent ils ?

Comment font ils pour avoir le droit de s'installer dans le village ?

Ils sont de passage ?

En quelle période la migration est elle importante ? Pourquoi ?

Que font ils comme travail ? Quels matériels utilisent ils ? Sont ils des concurrents pour vous ?

Perception de l'identité vezo

Expliquer nous l'identité vezo ?

Coutumes

Quels sont les rituels correspondant à la pêche ?

En quelle période faut il les faire ?

Pouvez vous nous décrire ces rituels ?

Vous continuez à les pratiquer ? Pourquoi ?

Y a-t-il de *faly* (tabous) liés à la pêche ?

Pour vous que représente la tortue marine ?

### **Economie**

Quelles sont vos activités ? Quelle est l'activité principale ?

Où vous aller pêcher ? Avec qui ?

Qui sont votre équipe ?

Quels sont les types de pêche que vous pratiquez ? Les outils ?

Vous faites la pêche en quelle période ?

Quels produits vous chercher ?

Comment faites vous avec les autres espèces prises dans vos filets ?

Vous arrivez à quelle quantité ?

Vous faites quoi avec ces produits ?

Avez-vous des collecteurs fixes ?

Etes vous obliger de remplir un quota aux collecteurs ?

Avez-vous un arrangement particulier avec eux ?

Quelles sont vos dépenses liées à l'activité ?

Pouvez vous nous dire vos revenus ?

### **Généalogies**

Quels sont les types de mariages interdits ?

Quels sont les types de mariages préférentiels ?

Dans la famille, qui a le droit à l'héritage ?

La série de question sur l'histoire ne se limite pas sur l'histoire du village, du groupe fondateur mais elle s'intéresse aussi sur l'occupation de l'espace. C'est ainsi qu'on y trouve des questions sur l'évolution spatiale, temporelle. Les questions sur l'identité *vezo* viennent après la migration parce qu'elle permet aux interlocuteurs de ressortir ou d'avoir une sur son identité par rapport à son statut autochtone ou migrant. Evidemment dans la rubrique migration les questions changent face à un migrant. Les questions relatives aux tortues marines nous les avons posées seulement quand le moment est jugé opportun. Compte tenu le contexte actuel, interdiction de la chasse aux tortues, la question reste sensible. Aussi elle constitue déjà les éléments à revoir durant la deuxième mission puis que nous n'avons que très peu de réponses.

Les questions relatives à l'économie se focalisent sur l'organisation de la pêche, la commercialisation des produits et les relations des différents acteurs (autochtones, migrants, collecteurs) au sein de la société.

Nous avons recours à la généalogie pour vérifier le modèle d'alliance du village révélé par notre premier interlocuteur. Ce modèle est l'exogamie du lignage et l'endogamie du village.

## IV. ORGANISATION SOCIO-POLITIQUE

### a. Démographie et administratif

Les chiffres disponibles sur la population à Ampasimandroro sont difficiles à utiliser. Elles représentent des lacunes et la fiabilité est douteuse si on procède à une comparaison.

#### Tableau du nombre de la population du fokontany Ampasimandroro

Années.	Nombre de la population	Sources
1998	1360	Géraud LEROUX
2004	1378	Plan Communal du Développement
2007	920	Adjoint du chef de fokontany

A travers de ce tableau nous pouvons que entre 1998-2004, le village n'ait connu qu'une croissance insignifiante, 18 personnes en 6 ans. Le chiffre est loin d'être fiable compte tenu le taux de croissance annuel de la grande île qui est de 3%. Pis, l'écart entre le chiffre de 2004 et celui d 2007 est de 458 alors que aucune explication particulière ne peut être avancée pour le justifier. Il est vrai qu'on peut considérer le phénomène de migration saisonnière comme facteur expliquant cet écart mais ce que l'on sache le responsable administratif séparément les immigrants non permanents et les habitants permanents du village. Les chiffres ne prennent en compte que ces derniers.

En faisant l'enquête à Ampasimandroro, on peut estimer les immigrants à 25% de la population. Ici nous parlons de la migration permanente. Ce la pourrait atteindre les 30% avec l'affluence des nouveaux venus, la plupart ne fait que passer, à certains moments de l'année. La population est dominée par un nombre élevé des jeunes de moins de 18 ans. On peut l'estime à plus de 50% de la population totale. Très jeune, la plupart pratique la pêche en quittant l'école au cours moyen deuxième année. Autre caractéristique de la population est la grandeur de la taille de ménages. Elle est supérieure à la moyenne nationale, six personnes, du fait de la cohabitation des différentes générations sous un même toit.

Du point de vue administratif, Ampasimandroro est un fokontany de la commune urbaine de Maintirano, dudit district, région Melaky. Il occupe la partie sud ouest de la commune et s'étend sur une surface de 3km<sup>2</sup> ayant une longueur de 3 km (nord sud) et d'une largeur de 1 km (ouest est).

D'après l'adjoint du chef de fokontany les personnes ci-dessous se sont succédées à la tête du village : Lognony, Vorovoky, Boana, Mahafeno, Tombolava Laurent, Bompay, Sebano Norber, Voavy, Mazavamila, Melanethon, Tvoson Robert, Chanton dont quatre sont issus de la migration.

### b. Structure sociale

L'autorité traditionnelle est plus ou moins dominée par l'autorité administrative. Elle n'apparaît pas plus importante malgré la reconnaissance à l'unanimité d'un olobe (littéralement les grandes personnes) par les villageois. Dans le discours on parle de collaboration entre les deux autorités et pour informer les villageois, l'autorité administrative passe par le olobe. La réalité en est autrement. Un olobe est seulement respecté par son âge et ses savoirs. C'est ainsi qu'il domine la vie religieuse et culturelle. Le mariage et les cérémonies traditionnelles se font en sa présence. L'autorité administrative se démarque par prédominance dans les affaires villageoises, particulièrement celles qui touchent la politique et la gestion des affaires villageoises, malgré la coexistence de deux pouvoirs.

A en croire les discours des pêcheurs, l'autorité traditionnelle peut se subdiviser en deux celle du village et celle de la famille. Le premier est la personne qui est reconnue comme les Ray amandReny (littéralement père et mère) de tous les villageois<sup>3</sup>. C'est à lui que

<sup>3</sup> A Ampasimandroro, Mahafeno est reconnu comme tel.

reviennent les tâches de garder l'ordre social à travers les traditions. Le second et le plus ancien de son clan. Ici nous définissons le clan comme tous les descendants d'un ancêtre commun. A la limite et d'une façon plus simple, on peut le réduire à la notion de famille élargie. Ce second personnage est le *mpitankazomanga*<sup>4</sup> (détenteur des ordres des anciens au sein du clan) et doit être l'aîné de son clan. Pourtant, « *fianakaviana iray, mpitanakzomanga iray* » (Une famille, un *mpitanakzomanga*). Ce qui justifie encore l'idée de la famille élargie attribuée à la notion du clan. La succession de cette personne se fait du côté paternel. C'est ainsi que les *anaka ampela* (enfant de la femme) du clan est exclu. Le *mpitankazomanga* exerce ses fonctions, lors d'une cérémonie familiale, à l'est -réservée aux ancêtres- de sa maison ou celle de la famille. Celui qui est reconnu comme *Ray amandReny* du village peut aussi intervenir dans les cérémonies familiales. Le plus souvent le mariage en est une occasion.

A Ampasimandro, le clan représente la cohésion et la sécurité du groupe. Cela explique l'installation des membres autour de la maison du chef du clan. Cette structure n'est plus très stricte mais laissant derrière elle une trace visible dans l'occupation de l'espace. Les maisons qui se côtoient appartiennent aux membres d'un même clan. Du côté des autochtones, les premiers occupants du village et originaires du Namelà, on peut citer huit clans mais la liste n'est pas exhaustive : *Antanandro, Kimija, Marobory, Antavaratse, Antavela, Andrafanga, Tsimanavadraza, Antranotelo*. Du côté des migrants, seul le groupe Sarah est le plus visible. Ceux qui sont venus tardivement ont fait le déplacement individuellement ou en groupe plus restreint. On ne connaît pas pour le moment ils appartiennent à quel clan.

En réalité la distinction entre autochtones/immigrants est surtout question d'origine de lieu d'habitation. Les autochtones se reconnaissent comme étant les descendants ou les groupes originaires du village de Namelà<sup>5</sup>. Les immigrants, quant à eux, regroupent les originaires des autres villages, endroits du District, de la Région et surtout de Madagascar. Par le biais du mariage, les relations tendues entre les deux groupes, comme ce fut le cas avec les Sarah à leur arrivée, sont devenues plus conviviales. Cela atténue les tensions mais n'arrange pas tout.

En dehors de ces groupes on peut noter la présence d'un troisième groupe qui se distingue des autres par leurs relations avec les autorités centrales à Maintirano. Il est beaucoup plus présent surtout sur la question politique<sup>6</sup>.

Aussi bien les autochtones et les migrants venus du sud, ils réclament la même identité *vezo*. A Maintirano, l'identité *vezo* est surtout liée à l'exploitation du milieu marin. Toutefois, il faut noter la différence de la maîtrise des techniques entre ces deux groupes. Les immigrants sont beaucoup plus qualifiés que les autochtones. Dans le village, la pratique de la pêche en apnée est associée avec l'arrivée des Sarah qui se qualifient d'être « *tena vezo* » (très *vezo*). Si on se réfère aux dires des anciens Sarah, pour eux l'identité *vezo* est non seulement performative parce qu'ils ont hérité leur habileté dans la pratique de la pêche d'une manière biologique en référence à l'*Ampelamananisa* (ondine). Toujours est il, ils considèrent les gens d'Ampasimandro et les autres immigrants pratiquant la pêche en tant que *vezo*. Ce qui fait que à leurs yeux et commun aux gens d'Ampasimandro, les non *vezo* sont ceux qui ne pratiquent pas la pêche.

---

<sup>4</sup> La destruction de la maison dans laquelle habitait un *mpitankazomanga* est interdite après sa mort

<sup>5</sup> Un village situé au sud de Maintirano et abandonné par les habitants suite à une inondation. Ils ont gagné Ampasimandro, qui était déjà leur lieu d'enterrement.

<sup>6</sup> La propagande sur le référendum du 04 avril 2007 en est une illustration. C'est ce groupe qui organise tout et impose leur loi sur les villageois. A titre d'exemple il fait courir la voix que les absents d'un meeting de propagande seront sanctionnés.



### c. Histoire et ethnicité

Jusqu'en 1895, des portugais occupaient l'actuel Maintirano connu sous le nom Antranombazaha. Plus au sud, on peut citer quatre autres villages habités par des étrangers et Malagasy. Maintirano<sup>7</sup> par Halidy. Sarodrano par des Karana (population indo pakistanaéise). Antampolo par des *vezo* et Andeba par un Ampanjaka. La colonisation française a tout changé. Une réorganisation du territoire s'est faite à travers les déplacements de ces populations. Halidy a été transféré à Katoky, actuellement dans la commune de Betanatanana. Quant aux Karana, les colons français les ont fait venir s'installer dans l'actuel Maintirano plus précisément dans le quartier de Marodoka. Aujourd'hui, ils sont les plus nombreux dans ce quartier. Seuls les habitants d'Andeba ont été épargnés par ces différents déplacements. Les *vezo* d'Antanampolo étaient déplacés vers Namelà. Cette réorganisation avait donné au village d'Antranombazaha, surnommé plus tard Maintirano, le privilège d'être le centre administratif des villages environnants. Aussi les élèves originaires des villages comme Namelà venaient au nouveau Maintirano pour leurs études. D'ailleurs les gens de Namelà utilisaient déjà Ampasimandroro (au sud ouest de l'actuel Maintirano) comme lieu d'enterrement. Suite à une inondation dans les années 20, ils l'ont quitté pour s'installer à Ampasimandroro. Cependant donner une date à ce déplacement est difficile. L'année change d'une personne à l'autre.

Les villages, autres qu'Ampasimandroro et Maintirano, sont actuellement des ruines laissant traces de l'occupation humaine. Maintirano est devenu le chef lieu de la région Melaky. Quand à Ampasimandroro, le village est un *fokontany* faisant partie de Maintirano et est occupé par des pêcheurs. Le nom a deux significations. La plus connue peut signifier, littéralement le sable qui s'écroule. Creuser un fossé en ce lieu est loin d'être facile surtout en saison sèche. L'autre signification (moins connue), le sable qui fait dormir, était donnée par un roi qui voyageait et en y faisant une pause, il s'était endormi. Il attribua ce bon sommeil à la bonne qualité du sable. Il nomma le lieu Ampasimandroro. Les habitants de ce *fokontany* s'identifient comme des *vezo* et se distinguent ainsi des autres habitants des quartiers du district. Ces derniers reconnaissent cette identification. Elle est liée à l'activité qu'est la pêche. Pour cette raison, les migrants venus du sud de Madagasikara se croient être «*tena vezo*» par rapport aux pêcheurs autochtones. Avons-nous vu, ils maîtrisent beaucoup mieux les techniques de pêche et les autochtones reconnaissent le fait. Vis-à-vis des habitants de Maintirano, sans aucune distinction les pêcheurs d'Ampasimandroro sont tous des *vezo* et rien d'autre. Par contre en référence à l'utilisation des mots «*tena vezo*» on peut en déduire qu'il y a des différentes catégories de *Vezo*. Cela nous explique que l'identité *vezo* n'est seulement performative mais aussi biologique. Un merina exploitant le milieu marin ne sera jamais «*tena vezo*» même s'il maîtrisera les techniques de la pêche. Avec le démantèlement du temps peut être qu'on oubliera que c'est un merina. Dans ce cas devenir «*tena vezo*» au fil du temps est possible. Mais combien de temps faudra t il pour y arriver ?

Pour les autochtones, ce qu'ils ont en communs avec les immigrants est le mode de vie, exploitation du milieu marin, et l'identité politique sakalava. Cependant, les autochtones ne connaissent aucune référence avec tel ou tel roi sakalava. Les Tanandro se disent même originaires de Fianarantsoa (Haut Plateau) et se sont déplacés vers le littoral sud et sud ouest malagasy. C'est peut être un cas isolé mais si on peut se permettre à le généraliser, les pêcheurs autochtones sont des sakalava seulement en rapport avec le lieu géographique et ils sont *vezo* par le mode de vie.

### d. Migration

Ampasimandroro a commencé à recevoir des migrants au début des années 60. Cette première vague était composée essentiellement des Sarah, originaires d'Anakao

---

<sup>7</sup> Abandonné plus tard et devenu Maintiranomaty

(Tuléar). Le prix élevé des *menavava*<sup>8</sup> les a poussés à venir à Maintirano. Au début ce n'est qu'une migration temporaire mais ils se sont installés après le compris avec les autochtones qui refusaient de les recevoir. A l'heure actuelle, les Sarah occupent la partie ouest du *fokontany*.

La deuxième vague a commencé au début des années 90. Elle était motivée par l'exploitation des holothuries. Les migrants sont venus des différents endroits du sud de l'île. On peut le qualifier comme temporaire, à l'exception de ceux qui sont mariés avec les autochtones. Les migrants ne restent que 9 mois sur 12 et reviennent chaque année. Actuellement leur activité ne se limite plus à l'exploitation des holothuries. Ils pratiquent toutes les activités de la pêche et concurrencent même les autochtones non seulement sur les matériels utilisés mais aussi sur la maîtrise des techniques. En conséquence, ils sont mal vus par les *tompon-tany* qui les considèrent comme pilleurs des ressources naturelles. Toutefois, le mariage favorise la cohabitation et ce malgré le mécontentement des autochtones.

La logique de ces migrations relève d'une transhumance traditionnelle. « *Olombelo nataon-janahary hitady lavitra misy azy* ». (Dieu fait que les hommes aillent gagner sa vie loin de chez soi). Par ces propos, les gens venus du sud expliquent que leurs déplacements ont une logique naturelle à laquelle se soumettent les humains. Cette migration pourrait être saisonnière ou permanente. De nombreux facteurs conditionnent la décision des migrants de rester ou non longtemps à leur lieu d'accueil. Pour certains, rester longtemps permet de gagner plus. Pour d'autres, ils n'ont aucun engagement familial et préfèrent les va et vient.

Toutefois, on peut aussi parler d'une migration vers un front pionnier. La première vague comme la seconde, elles sont liées à la mise en valeur des ressources naturelles : *menavava* (coquillage) et *zanga* (holothuries). Force est de reconnaître que les migrants sont contraints de quitter leurs lieux d'origine du fait de la rareté des ressources. Depuis 1990, la migration continue. Cette rareté des ressources se traduit par la pauvreté des pêcheurs. Ce qui fait que ce sont des migrations économiques. Ils sont là pour gagner de l'argent. Mais vu les dépenses improductives des pêcheurs, l'économie de consommation est le mot juste pour le qualifier (Voir S. Goedefroit, 2001). Dépenses improductives, communes aux pêcheurs autochtones et migrants, qui leur obligent de travailler plus et ainsi d'exercer plus de pression sur les ressources naturelles.

Pour les migrants permanents, mariés ou non avec les autochtones, rendre visite leurs familles est un devoir noble. C'est une manière utilisée pour garder le contact.

## V. ECOLOGIE ET ECONOMIE

### a. Perception du milieu marin

En référence aux cultivateurs, pour les pêcheurs la mer est leurs bas fonds. Ils y consacrent leurs temps voire même la vie. A leurs yeux, elle apporte non seulement nourriture mais aussi source de revenu. Elle assure ainsi la survie du groupe. Par ailleurs, ils croient que la quantité de leur capture dépend de la générosité des esprits habitants la mer. Pour cette raison ils qualifient comme un don. A titre d'exemple, pour les pêcheurs capturer un *fano mena* (tortue caouane) est une rare exception et ne peut être expliqué que par accord divin. A certains moments, se réconcilier, honorer, invoquer ces esprits sont jugés nécessaires. A Ampasimandroro, le lieu de sacrifice est matérialisé par une stèle à Ambaalonko, village des pêcheurs tout près du premier. Sur mer pour se protéger des mauvais esprits les pêcheurs portent des bijoux en cuivre et il est interdit d'y aller avec des bijoux en or. Sur les îles Barrens de nombreux *fady* sont cités pour ne pas provoquer la colère des esprits. Il y a aussi des lieux pour les offrandes. Les pêcheurs, autochtones en particuliers, considèrent ces îles comme lieux par excellence où habitent les esprits. Ainsi, les acteurs n'ont jamais habité les

---

<sup>8</sup> Coquillage

îles plus d'une semaine. Pour eux cela pourrait engendrer les mécontentements des esprits. A l'heure actuelle, certains pêcheurs restent presque une année entière dans les îles.

Concernant les ressources halieutiques, les pêcheurs ne croient pas à la disparition d'une espèce existante. Pour justifier leurs idées ils avancent toujours le nombre élevé des œufs des espèces marines. Pour eux, la régénération est donc une possibilité sans faille. Ici on n'arrive pas encore à expliquer pourquoi ils parlent d'une rareté des produits alors que dans leurs discours ils expliquent le contraire. La contradiction est plus réelle quand on entend des critiques sur les manières de certains pêcheurs pour exploiter les ressources. A travers ces pratiques ils croient en une disparition des espèces. Cependant, il est toujours nécessaire de faire une sensibilisation sur la possibilité de disparition des espèces malgré l'existence d'une idée de conservation exprimée par les pêcheurs.

#### **b. Importance économique de la pêche et organisation du travail**

La pêche domine l'activité villageoise. Des enfants aux hommes en passant par les femmes, la participation de tous est incontournable. Pour les enfants, l'initiation commence très tôt et se pratique par les jouets avant le travail sur terrain. Ils constituent une main d'œuvre non négligeable en participant à la pêche et à la préparation des produits. Aussi, nombreux sont ceux qui abandonnent l'école pour se donner plus de temps à la pêche et ce pour le compte familial et /ou individuel. Quant aux femmes, leurs tâches concernent la commercialisation et la préparation des produits. Cette dernière, elles la pratiquent avec l'aide des enfants durant les séjours dans les îles. Les hommes constituent le moteur du travail. Ils prennent toutes les décisions afférentes à la pêche.

En réalité la pêche est une affaire familiale mais dans le cadre de *kibaroa* elle a plutôt un caractère communautaire. D'abord le *kibaroa* est le fait de travailler pour quelqu'un en tant que pêcheur. Ici le propriétaire des matériels travaillent avec les personnes embauchées. Ils partagent les produits ou l'argent issus de la vente. Mais le propriétaire gagne plus en contre partie des matériels utilisés. Ensuite, cela peut signifier utiliser et/ou louer les matériels d'autrui. Dans ce cas, la personne utilisant les matériels n'est pas forcément un membre de la famille et le propriétaire pourrait être absent mais il reçoit sa part au retour des pêcheurs

La pêche se pratique surtout au large. Les lieux de la pêche sont constitués par les îles Barrens à savoir Nosy Vao, Nosy Marify, Nosy Mavony, Nosy Amboro, Nosy Maroantaly, Nosy Androttra, Nosy Dondosy, Nosy Andrano, Nosy Mangily, Nosy Lava.

Le bord est fréquenté par les personnes âgées et ceux qui n'ont pas les matériels nécessaires pour aller aux îles. Ces derniers ne possèdent pour la plupart qu'une pirogue sans balancier (*molanga*) et des filets à petite maille.

Hommes, femmes et enfants ont une activité de pêcheur qui leur correspond. Les personnes âgées et faibles, en particulier les femmes, qui n'y travaillent plus. Les pêcheurs perçoivent la mer comme une entité qui regorge des ressources naturelles. Pour eux la disparition des espèces existantes est inimaginable. Toutefois, pour critiquer les migrants les autochtones les qualifient comme pilleurs des ressources et mettent en danger la mer. Dans leurs discours quotidiens, on peut constater leur confiance en la régénération des espèces marines. C'est ainsi que l'exploitation de la mer constitue la première source de revenu des villageois. Mais le caractère aléatoire de la capture le rend instable et peut expliquer l'adoption d'autres activités par les villageois. Ces nouvelles activités concernent surtout le commerce sous ses différentes formes : épicerie et vente à l'étalage.

En milieu rural malagasy, la thésaurisation à domicile reste le principal moyen d'épargne. A Ampasimandro, le recours à l'emprunt après quelques jours de travail très rémunérateurs nous permet de constater l'absence d'épargne familiale. L'achat des matériels de prestige : radiocassette, télévision, et lecteur VCD ou encore des mobiliers en palissandre

ne constituent pas le vrai problème. Une dépense colossale sur l'alcool et la fête entre pêcheurs absorbe l'argent gagné au travail.

Pour faciliter le contrôle de l'exploitation, le service de la pêche a délivré les cartes pêcheurs maritimes. Elles sont délivrées localement avec le visa de conformité pour le commerce des produits halieutiques.

### **c. Commercialisation**

La vente des produits frais et conservés se fait essentiellement à Maintirano. Quelques collecteurs seulement amènent les produits conservés (salés, fumés et séchés) à Majunga. Cette proximité de marché profite aux pêcheurs mais les détruit en même temps. Les collecteurs achètent à des prix bas plus particulièrement les poissons salés alors que les pêcheurs doivent acheter des PPN à des prix élevés. Pour les poissons frais, la supériorité de l'offre oblige les pêcheurs à vendre à bon marché. Cette prédominance de vente locale peut s'expliquer en trois points :

- Besoin rapide d'argent liquide. Pour vivre les pêcheurs achètent quotidiennement les PPN.
- L'enclavement. L'enclavement pèse lourd sur la circulation des produits. Le transport terrestre est quasi inexistant alors que la fréquence du trafic maritime reste largement insuffisante. Le coût élevé du transport aérien aggrave la situation.
- Le coût élevé de permis de collecte et la difficulté des procédures pour en avoir. Le principe de permis de collecte des produits halieutiques est : un produit, un permis. Cependant un permis de collecte se paie à 200 000 à 1 000 000 Ariary selon les produits, prix jugé très élevé par les pêcheurs. S'ajoute à cela le long processus à suivre pour en avoir. La délivrance ne peut se faire qu'auprès de la direction générale de la pêche à Antananarivo. Les intéressés doivent ainsi franchir plusieurs étapes avant la délivrance. En conséquence, les personnes ayant l'intention de devenir collecteur sont démotivées. Ceux qui en avaient n'arrivent même pas à renouveler les siens.

Les prix des poissons salés sont de 300 à 800 Ariary le kilo. Le prix varie d'un produit à l'autre et son évolution dépend du prix à Majunga. Pour les autres produits, l'aileron de requins et les holothuries ont des prix élevés. Ces derniers s'achètent par pièce et par kilo. Quant aux premiers, le prix est de 10 000 à 160 000 Ariary.

Les pêcheurs accordent plus de temps à un produit plus cher au détriment des autres. Cependant, cela fait augmenter le prix des produits délaissés puis que l'offre n'arrive pas à satisfaire la demande.

De façon générale, la relation pêcheur collecteur est basée sur le principe de gagnant-gagnant. Pour avoir des clients les collecteurs accordent des emprunts aux pêcheurs. Ces derniers, faute d'épargne, en ont besoin pour se procurer des nourritures et sel et le paient par la vente des produits à leurs créanciers. Mais notre enquête nous a révélé que les collecteurs se plaignent du non paiement de l'argent donné. Aussi ils doivent se méfier et sélectionner avec prudence leurs clients. En conséquent le nombre des bénéficiaires est limité pour éviter la perte. Cette limitation des emprunts accordés met en situation difficile les pêcheurs. Ils sont nombreux en avoir besoin et leur travail en dépend.

La commercialisation permet aussi une création d'emploi. Certains villageois gagnent un pourcentage sur le prix en travaillant pour les collecteurs. Pour ces derniers, c'est une autre façon d'avoir des clients.

### **d. Techniques et matériels utilisés**

On peut distinguer trois types de pêche selon les matériels utilisés :

- la pêche utilisant les filets allant d'une maille de 1 à 8 doigts. Mais le prix élevé d'un filet de grande maille, 8 doigts, en particulier le gtz<sup>9</sup> pose problème. Un gtz s'achète à 200 000 Ariary. Pourtant selon les pêcheurs, pour être efficace, 05 filets de gtz sont nécessaires pour une embarcation. Aussi ceux qui en possèdent peuvent se permettre à un système de patronnât, faire travailler les autres pour son compte :

- la pêche en apnée. Une des fiertés des *Vezo* la pêche en apnée représente quand même de danger pour les pratiquants.

- la pêche utilisant le hameçon. Ce type de pêche est surtout pratiqué par les personnes âgées. Les jeunes n'y consacrent pas beaucoup de temps.

En réalité, avec ces trois types de pêche le problème commun est l'insuffisance des matériels à l'exception des hameçons qui coûtent moins cher. Par conséquent, le rendement de la capture est maigre. En moyenne une embarcation peut gagner 50 kg de produits salés pour une semaine de travail. Mais les plus graves sont les perturbations climatiques et les mouvements de la mer (marrées hautes et marrées basses). Avec ces deux conditions, il arrive que les pêcheurs retournent au village sans produits. Dans ce cas la situation est critique car la vie de la famille dépend de l'argent gagné durant les séjours dans les îles. Ici encore le recours à l'emprunt est décisif.

#### e. Mesures de conservation

Pour les pêcheurs leur implication dans la conservation de la biodiversité est une des conditions de réussite des projets. En réalité c'est la valorisation de leurs connaissances empiriques qu'ils veulent exiger. Conscient de leurs devoirs, une réunion des pêcheurs a lieu le mois de février 2007 à Ampasimandroro. Au nombre de 410, ils ont discutés trois points :

- Constitution du bureau exécutif
- Surveillance des îles
- Relation des pêcheurs traditionnels et la société de pêche PMM<sup>10</sup>

De nombreuses décisions ont été prises. Concernant la surveillance et l'utilisation des îles, la question est difficile. Certains approuvent la fermeture des îles le mois de décembre au mois de mars. Cela rend possible la régénération des poissons. D'autres les considèrent comme une perte. La discussion reste ouverte puisque la question divise encore l'opinion. De plus, le bureau en question n'a pas encore pris leurs fonctions.

Concernant les lois, les pêcheurs connaissent surtout la date de fermeture de la pêche crevettière et l'interdiction de la chasse aux tortues marines. Néanmoins, ils continuent à les chasser. D'ailleurs ils critiquent la présence d'un projet travaillant dans la protection de ces espèces. Parmi les idées avancées, le projet travaille sans concertation avec les villageois.

#### f. Appui PSDR

Nombreuses associations ont été créées en 2001 afin d'aider les pêcheurs par le biais du PSDR. Au nombre de 15, les membres des associations sont des personnes âgées plus de 18 ans. Dans la plupart des cas, les pêcheurs d'Ampasimandroro ne faisaient qu'adhérer les associations créées par les gens de Maintirano. En fait, l'idée de travailler avec l'Etat leur faisait peur. La sensibilisation et l'information étaient peut être lacunaires. Ce qui fait que bon nombre des pêcheurs n'ont créé leurs associations qu'après l'octroi des matériels (filets, pirogues, masque de plongeur, fusil des poissons, cordes et plombs) et des financements.

Certains bénéficiaires critiquent quand même la dotation d'autres matériels jugés inutiles en l'occurrence ciments et tôles. De façon générale, la création des associations a créé des malaises au niveau de la communauté. La démission en masse des membres des associations en est une illustration. Néanmoins, les pêcheurs souhaitent adhérer dans une

---

<sup>9</sup> Le filet est appelé ainsi puis que c'est la coopération allemande qui l'a diffusé dans la région. Mais en parlant aux pêcheurs, ils l'appellent « ZZ ».

<sup>10</sup> Pêcherie de Melaky et du Menabe

association entre les membres de leur famille. Le détournement de fonds est une des causes avancées comme source de problèmes à part la gestion des matériels.

## **VI. PROTOCOLE D'ENQUETE POUR LA DEUXIEME MISSION**

### **a. Compléter les données de base**

Comme nous l'avons dit plus haut, une enquête socio économique s'intéresse non seulement à la population mais aussi aux activités économiques entreprises par les groupes composants cette population. Pourtant pour y arriver il nous faut connaître la ventilation par groupe d'âge, groupe d'ethnique, groupe d'instruction... Les deux types d'acteurs autochtones migrants doivent être poussés plus loin.

Sur le plan économique, une analyse des coûts et recettes pour mieux comprendre l'économie de consommation des pêcheurs ne peut être complétée que par une enquête approfondie.

### **b. Migration et activité de pêche**

L'arrivée des migrants est plus importante à la fin du mois de mars au début du mois d'avril. Cette période correspond au commencement du travail de pêche. Au village et sur les îles, les nombres des migrants connaissent une augmentation considérable. Ils influencent les rapports sociaux et leurs arrivées permettent d'observer l'étroite liaison entre migration et pêche sans oublier les précisions sur la perception de l'identité *vezo*.

### **c. Conservation : îles Barrens et tortues marines**

L'initiative des pêcheurs sur la préservation des îles Barrens est une question importante. Elle pourra changer les rapports migrants autochtones et même l'exploitation des ressources marines. Néanmoins, la conservation des tortues marines est plutôt à l'écart. Il faut le comprendre et dans quelle mesure les pêcheurs pourront ils intéresser par une telle activité ?

## **VII. BIBLIOGRAPHIE**

1. ANDRIANTSOA Mamy Hyacinthe, **Contribution à l'étude socio-économique de la pêche maritime traditionnelle et artisanale à Madagascar : l'exemple de la région de Majunga**, Hell-ville : CNRO, 1987, 128 p.
2. BATTISTINI René, VERIN Pierre, « Témoignages archéologiques sur la côté vezo de l'embouchure de l'Onilahy à la baie des assassins », **Taloha**, Tananarive, 1971, n°4, pp 51-63.
3. DAVID Lucien Jean, «Négociations et rite de mariage chez les vezo », **Tsiokantimo**, Tuléar, 1976.
4. GERARD (F), « La pêche à Madagascar et dans ses dépendances », **Le courrier colonial illustré**, Paris, 15 septembre 1925, pp 9-17.
5. GOEDEFROIT (S), **La part maudite des pêcheurs de crevettes à Madagascar**, 2001, 28 p.
6. LEROUX PINOESCH Géraud, **Etude de l'écosystème d'une communauté de pêcheurs traditionnels Vezo aux environs de Maintirano (région septentrionale du littoral occidental de Madagascar)**, Université de Provence, octobre 1998, 172 p.

7. MARIKANDIA Mansaré Louis, « Une approche de l'histoire du peuplement de l'espace littoral du Fiherenana au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles : les Vezo », *Talily Revue d'histoire*, Tuléar, 1995, n°2, pp 15-27.
8. MUTTENZER (F), **Different kinds of people of the sea': écologie, mobilité et ethnicité chez les Vezo de Madagascar Etude de gouvernance locale des tortues marines aux îles Barren, Maintirano, Rapport scientifique intermédiaire de l'étude sociale**, juin 2007, 49 p.
9. RAKOTONDRA SOA Marcel Joseph, **La pêche maritime traditionnelle à Majunga : perspectives et développement de la pêche artisanale**, Antananarivo, 1984, 73 p.
10. RAZAFINDRALAMBO Nicole, **Contribution à l'étude socio-économique de la pêche maritime traditionnelle et artisanale à Madagascar : le cas de Nosy Be**, Nosy Be : CNRO, 1992, 41 p.
11. SPARRE, **Introduction à l'évaluation des stocks de poissons tropicaux**, Rome : FAO, 1992.
12. WATSON, **Un séjour dans un village vezo**, Madagascar, Ansières, 1993, 158 p.